

## L'ABBAYE DE SAINT-PONS À NICE : UNE ŒUVRE DE FILIPPO JUVARRA INFLUENCÉE PAR PIERRE PUGET ?

L'ABBAYE DE SAINT-PONS : LE SITE ET LE MONUMENT DANS L'HISTOIRE

Cette ancienne abbatale bénédictine se dresse sur un petit mamelon situé à mi-hauteur entre la ville romaine de Cimiez et la vallée du Paillon. Se détachant sur un fond de montagnes, au centre d'un quartier récemment urbanisé, elle sert actuellement de chapelle à l'Hôpital Pasteur. D'importants événements se sont succédé en ce lieu, véritable carrefour historique. En effet, la situation géographique est ici déterminante : nous sommes proches de la voie romaine reliant l'Italie à la Gaule méridionale.

Selon la tradition, c'est au Nord de l'actuelle abbaye que saint Pons, fils d'un sénateur romain converti au christianisme, aurait été décapité. Une première abbaye aurait été construite par l'évêque Siagrius, neveu de Charlemagne (ce dernier s'y serait même rendu plusieurs fois), à l'emplacement du tombeau de ce saint martyr niçois du II<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>. Certainement fondée à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle, cette abbaye eut un grand rayonnement durant tout le Moyen Âge dans le Comté de Nice, tant par l'importance de son patrimoine que comme maison où se retrouvait l'élite de la société locale. Le couvent comportait alors un édifice rectangulaire qui possédait vingt fenêtres à chaque étage. À l'Est, un clocher arrondi précédait l'église. Aujourd'hui, des fragments d'un tombeau carolingien sont conservés dans la seconde chapelle Ouest de l'église actuelle. Les propriétés et dépendances de l'abbaye étaient très nombreuses à Nice intra et extra muros. Les moines bénédictins étaient aussi de riches propriétaires terriens grâce à de nombreuses donations, ils apprenaient aux paysans locaux à mieux gérer l'aménagement de leurs sols et de leurs cultures, le site étant alors recouvert d'oliviers<sup>2</sup>.

1. Ch.-A. FIGHIERA : *L'abbaye bénédictine de Saint-Pons de Nice*, thèse de doctorat d'Université, Aix-en-Provence, 1948, 1<sup>re</sup> partie.

2. *Ibid.*

L'abbaye fut le témoin de quelques grands moments de l'histoire du comté de Nice: c'est sur le parvis de l'église que fut signé en 1388 l'acte de « dédition » à la maison de Savoie, en présence du comte Amédée VII et des notables de la ville<sup>3</sup>.

Mise en commande le 13 février 1473 par le pape Sixte IV, elle dépérit peu à peu, même si certains de ses abbés furent, comme Louis Grimaldi de Beuil, ou l'historien Pierre Gioffredo, d'ardents défenseurs du patrimoine du monastère et d'excellents administrateurs<sup>4</sup>.

Cependant, au XVIII<sup>e</sup> siècle, les bénédictins qui occupaient ce monastère décident de reconstruire l'ensemble des bâtiments conventuels. Le 19 septembre 1701, une visite est faite à l'abbaye par Gio Michel Costa, ingénieur militaire, et Lorenzo Groppi, entrepreneur. Un plan partiel du couvent est dressé à cette occasion par Cocito<sup>5</sup>.

L'appartement de l'abbé est réparé, le mur Sud du monastère est réédifié, l'église abbatiale est détruite. En 1714 et 1717, l'ingénieur Bertola se rend sur place pour estimer les travaux réalisés. L'ensemble du monastère n'étant pas achevé en 1717, on peut supposer qu'une deuxième campagne de construction a succédé aux premiers travaux de 1702. Les bénédictins de Saint-Pons ont su par ailleurs profiter de l'occupation de Nice par Louis XIV pour, en 1706, demander au roi de France une aide financière pour leurs constructions, prétextant des liens de parenté de saint Siagre avec Charlemagne<sup>6</sup>.

Les renseignements sur la réalisation de la nouvelle église abbatiale font malheureusement défaut à ce jour. Seulement trois dates sont connues: le 21 mars 1725, pose de la première pierre; le 2 janvier 1731, la consécration; et 1743, l'achèvement<sup>7</sup>.

Le fait qu'au moment de la construction de l'église abbatiale, le monastère, en vacance d'abbé commandataire, dépendait du patrimoine du royaume de Piémont-Sardaigne, allié à de remarquables convergences stylistiques, militent pour une attribution à l'architecte Filippo Juvarra de cette chapelle conventuelle.

3. Dominique FOUSSARD et Georges BARBIER: *Baroque niçois et monégasque*, Paris, 1988, p. 159.

4. *Ibid.*

5. Archivio di Stato di Torino: Fonds *Economato Benefici vacanti*. Mazzo n° 2.

6. *Ibid.*, et FOUSSARD, BARBIER, *op. cit.*, p. 160.

7. *Ibid.*

## L'ABBÉ FILIPPO JUVARRA : UN ARCHITECTE EUROPÉEN AU SIECLE DES LUMIERES

Né à Messine en 1678, l'abbé Filippo Juvarra est le fils d'un orfèvre. Son goût et son talent pour l'architecture le conduisent à Rome où il séjournera une dizaine d'années (1703/04-1714) dans l'atelier de Carlo Fontana, disciple du Bernin. L'étude des antiques, mais plus encore les conceptions architectoniques et esthétiques du Bernin, Borromini, Rainaldi et, à leur suite, Carlo Fontana, détermineront, outre un don inné pour la création, son sens de la mise en scène, de la lumière, du mouvement. Juvarra sera l'un des plus grands architectes européens de la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, et ses conceptions des plus originales<sup>8</sup>. En 1708, il entre au service du cardinal Ottoboni et lui propose, pour son théâtre aménagé dans la Chancellerie, d'innombrables projets de décors. Dès 1711, l'empereur Léopold Joseph I<sup>er</sup> lui commande des scénographies pour le théâtre de Vienne<sup>9</sup>.

En 1714, à Messine, Victor-Amédée II de Savoie lui demande d'entrer à son service: il obtiendra le titre de «Premier architecte du Roi». C'est dans le Piémont que Juvarra laissera l'essentiel de son œuvre tant cette période sera féconde. Celle-ci s'ouvre par le palais Belgrado à Turin (1716) puis, dès 1717, il entreprend une œuvre religieuse essentielle: la basilique de Superga. Ce sera ensuite, toujours à Turin, la façade (proche de celle sur jardin de Versailles) et l'escalier monumental du palais Madame (1718), l'escalier «des ciseaux» du palais royal (1720), le campanile du Duomo (1720), les églises Santa Cristina (1728) et San Filippo Neri (1730, l'intérieur est proche de celle du Rédempteur d'A. Palladio à Venise), l'église des Carmes (1735, proche de Saint-Michel de Munich). Dans la campagne turinoise, il sera aussi l'architecte du château de Rivoli (1725) et surtout du palais de Stupinigi (1729-1733) dont le plan lui-même, avec ses ailes partant obliquement depuis un salon central elliptique, est d'une singulière invention<sup>10</sup>.

Devenu un architecte de renommée internationale, Juvarra construira aussi les coupoles de Saint-André à Mantoue, du Duomo de Côme (1731). Entre temps, en 1719-1720, il est resté une année au Portugal pour le projet du palais du roi Jean V à Mafra.

En 1735, à l'appel du roi Philippe V de Bourbon, il est autorisé à partir pour Madrid où il devra dresser les plans du palais royal et ceux de la façade sur jardin du palais de la Granja de San Ildefonso, près de Ségovie. Mais cette sorte de seconde carrière ibérique sera bien vite interrompue par sa mort subite survenue à Madrid le 31 janvier 1736. La façade de la Granja sera achevée d'après ses plans par son collaborateur et compatriote Giovanni Battista Sacchetti (1700-1764)<sup>11</sup>.

8. *Filippo Juvarra e l'architettura europea*, catalogue d'exposition, Electa, Naples, 1998, p. 171-197.

9. *Ibid.*, p. 65-88.

10. Andreina GRISERI et Giovanni ROMANO: *Filippo Juvarra a Torino. Nuovi progetti per la città*, Turin, 1989; Vera COMOLI MANDRACCI: *Itinerari Juvarriani*, Turin, 1995.

11. *Filippo Juvarra e l'architettura europea*, op. cit., p. 17-64.

## L'ÉGLISE ABBATIALE DE SAINT-PONS INFLUENCÉE PAR LA CHAPELLE DE LA CHARITÉ DE PIERRE PUGET À MARSEILLE ?

Avant d'aborder le cas de cette éventuelle influence de Puget sur Juvarra, voyons tout d'abord comment se présente cette église abbatiale de Saint-Pons.

Il s'agit d'un édifice de plan centré, de forme ovoïde, surmonté d'une coupole non visible extérieurement. À partir de l'ovale central rayonnent quatre chapelles latérales, le chœur étant situé dans l'axe (comme une sorte de petite nef avec une abside semi-circulaire), symétrique au portail, le tout mis en communication par des corridors et de petits espaces intermédiaires facilitant la circulation lors des services liturgiques conventuels. La clarté et surtout la légère polychromie murale, tournée vers des ocres, des gris et des verts très pâles, renforcent doublement l'attribution à Juvarra (nous trouvons précisément la même chose dans ses édifices turinois). Extérieurement, le parvis à double volée semble être le piédestal de toute la construction. La façade, de forme convexe, comporte deux parties : un rez-de-chaussée constitué d'un large portique convexe (légèrement en retour aux extrémités) et de sept arcades en plein cintre soutenant une terrasse à balustres (qui communique avec les bâtiments conventuels) ; puis, un étage formé du tambour ovoïde de la chapelle, interrompu, dans l'axe, par un avant-corps avec une fenêtre et un fronton triangulaire, le tout légèrement convexe, enserré entre deux pilastres et deux contreforts en léger retrait. Des deux clochers initiaux (des campaniles à bulbes), seul celui de gauche subsiste (ill. 1).

Le visiteur un peu habitué au monde de l'architecture, et surtout connaissant la chapelle de la Charité à Marseille (1679), ne manquera pas, lors d'une visite à celle de Saint-Pons, de relever au premier coup d'œil une similitude au niveau de la partie haute de la façade : cet avant-corps greffé au tambour ovale et cantonné de contreforts. Il s'agit-là de l'élément le plus troublant qui semble nous renvoyer instinctivement à ce chef-d'œuvre marseillais de Pierre Puget, commencé cinquante ans plus tôt et duquel on fera abstraction de l'avant-nef rajoutée au XVIII<sup>e</sup> siècle et de la façade du XIX<sup>e</sup><sup>12</sup> (ill. 2).

À l'intérieur, le plan et la disposition que nous avons déjà évoqué ne sont pas très éloignés non plus de la chapelle de la Charité. À Saint-Pons, le chœur est plus développé, mais les espaces intermédiaires entre les chapelles sont plus étriqués : la fonction liturgique au quotidien est différente car nous sommes ici dans un espace sacré conventuel obéissant aux règles de la com-

12. Daniel DROCOURT : « L'Hospice de la Charité à Marseille et l'architecture hospitalière aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles » dans *Provence Historique : Puget et son temps*, T. XXII, fasc. 88, avril-juin 1972, p. 63-92 ; Jean-Jacques et Marie-Christine GLOTON : « Puget architecte » dans *Pierre Puget (...)*, 1994, catalogue d'exposition, Musées de Marseille/Réunion des Musées Nationaux, 1994, p. 246 ; Jean-Jacques GLOTON : « Pierre Puget architecte à Marseille » dans *Revue Marseille* n° 177, 1996, p. 54-59.

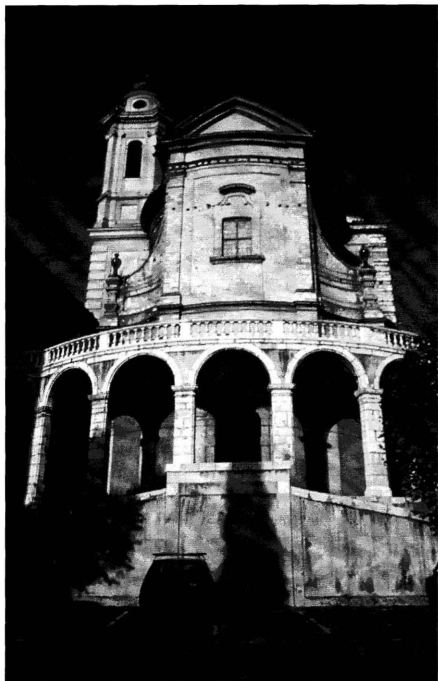


Figure 1 - Nice. Abbazia di Saint-Pons.



Figure 2 - Marseille. Chapelle de l'Hospice de la Charité.

munauté bénédictine, alors qu'à Marseille il s'agit de la chapelle d'un hospice dont les espaces latéraux, surmontés, de plus, de tribunes, permettaient aux pauvres d'assister aux offices<sup>13</sup>.

Si Filippo Juvarra est vraiment l'auteur de cet édifice niçois, comment aurait-il pu avoir connaissance de cette œuvre de Puget ? Est-ce par des publications, des gravures ? Est-il passé par Marseille en se rendant vers la péninsule ibérique (notamment au Portugal en 1719) ? Ou encore les dix ans durant lesquels Puget a travaillé à Gênes, capitale de la Ligurie, auraient-ils marqué à ce point le Nord-Ouest de l'Italie jusqu'à la région voisine du Piémont ? Yves Pauwels a tenté de montrer par ailleurs que la chapelle de la Charité pourrait s'inspirer de celle du château d'Anet de Philibert de L'Orme, gravée dans son *Premier Tome de l'Architecture*, réédité en 1648<sup>14</sup>. Juvarra aurait-il eu ce traité entre les mains ? Actuellement, l'état de la recherche ne peut et ne pourra peut-être jamais répondre à ces questions.

Quant au plan ovoïde de Saint-Pons et la répartition de ses chapelles, Juvarra comme Puget se sont formés tout deux, en grande partie, à la même

13. Jean-Michel SANCHEZ : « La chapelle de la Charité. Espace symbolique, fonctionnel et liturgique », *ibid.*, p. 64-68.

14. Yves PAUWELS : « Philibert de L'Orme inspirateur de Puget ? », *ibid.*, p. 60-63.



Figure 3 - Nice: Chapelle Saint-Gaëtan des pénitents noirs.

école... : Rome. Ce type d'église de forme ovale a fait l'objet d'une importante recherche dans la Rome du XVII<sup>e</sup> siècle : Saint-André du Quirinal de Bernin et le premier projet de Rainaldi, non réalisé, pour Santa Maria in Campitelli sont assurément l'apogée de cette exploration des formes. Lorsque Puget conçoit la chapelle de la Charité, celle-ci ne doit rien à la culture provençale et comtadine de ce temps mais bel et bien à la Rome post-tridentine<sup>15</sup>. Si en 1725 l'abbatiale de Saint-Pons est un écho, d'une manière ou d'une autre, de cette culture architecturale romaine repensée par Puget, il en est un autre à la chapelle de l'Oratoire d'Avignon en 1713 (Delamonce et J.-A. Brun)<sup>16</sup>.

#### CONCLUSION : LES RÉPERCUSSIONS DE L'ABBATIALE DE SAINT-PONS SUR L'ARCHITECTE BERNARDO ANTONIO VITTONO ?

Piémontais d'origine, l'architecte Bernardo Antonio Vittone (1705-1770) est un créateur d'un rare talent et aux idées des plus originales notamment dans l'architecture religieuse. Après des études à Rome où il remporte un premier prix à l'Académie de Saint-Luc en 1732, il revient dans sa région natale en 1733. A Turin, il sera passionné par les chantiers de Juvarra et ceux de son prédécesseur, le frère G. Guarini, au XVII<sup>e</sup> siècle. Vittone se fera le disciple de ces deux maîtres, allant jusqu'à publier, en 1737, *L'Architettura Civile* de Guarini. Ses œuvres, reposant donc sur des bases solides, sont très dispersées dans le Piémont et le Comté de Nice<sup>17</sup>. Son goût pour les coupoles et les plans elliptiques, hérités de Guarini et Juvarra, se retrouve partout, notamment à l'ancienne chapelle Saint-Gaëtan des Théatins de Nice (aujourd'hui des Pénitents Noirs de la Miséricorde). Outre la forme ovoïde coiffée d'une coupole non visible extérieurement, le schéma de la façade n'est pas sans évoquer Saint-Pons, notamment dans la partie haute où nous retrouvons le fameux avant-corps, mais en à-plat, légèrement convexe, davantage dans l'esprit de Pierre de Cortone et de Borromini<sup>18</sup> (ill. 3).

Le cas de l'abbatiale de Saint-Pons à Nice nous renvoie donc à une riche culture architecturale développée au XVIII<sup>e</sup> siècle sur ces terres alors sous l'égide de la Maison de Savoie. En ce temps où le Baroque romain semble, au contraire, périlcliter, le royaume de Piémont Sardaigne prend le relais avec une éblouissante mastria.

Jean-Michel SANCHEZ

15. Jean-Jacques GLOTON : « Pierre Puget architecte romain » dans *Provence Historique*, 1972, *op. cit.*, p. 55-71.

16. Jean-Michel SANCHEZ : « Marseille sous la Contre-Réforme : Art et Architecture pour une plus grande gloire de Dieu » dans *Revue Marseille*, n° spécial : *Marseille baroque*, Office de la Culture, 2000, p. 38.

17. Walter CANAVESIO : *Patrimonio artistico italiano. Piemonte barocco*, Milan, 2001.

18. FOUSSARD et BARBIER, *op. cit.*, p. 170-177.